

PETER BEYER

Membre du Bundestag allemand, ancien coordinateur de la coopération transatlantique du gouvernement fédéral

Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international

Démarrons tout de suite, Peter. La guerre a commencé le 24 février et pèse sur le monde entier, particulièrement sur l'Europe et bien sûr sur son membre le plus peuplé et le plus riche, l'Allemagne. Votre gouvernement a dû faire face à cette guerre très peu de temps après son arrivée au pouvoir, en décembre 2021. L'Allemagne a été quelque peu critiquée en Europe et au-delà, pour ne pas en avoir assez fait, pour ne pas avoir pris les devants et envoyé les équipements nécessaires à l'Ukraine. Comment voyez-vous la situation depuis Berlin en ce moment particulier ?

Peter Beyer

Merci beaucoup. Je suis heureux d'être ici avec ce panel exceptionnel. Avant de répondre à votre question, je tiens juste à préciser que je suis maintenant dans l'opposition puisque nous avons perdu les élections et je ne suis donc plus le coordinateur transatlantique, un poste gouvernemental que j'ai occupé pendant quatre ans. Cela fait dix mois que cette guerre a commencé et le gouvernement allemand, à l'instar sans doute de beaucoup d'autres, ne s'attendait pas à ce qu'une telle chose se produise, à savoir une guerre conventionnelle terrestre en Europe, personne donc n'était vraiment préparé. Je dois cependant admettre que les services de renseignement avaient accumulé suffisamment d'informations depuis des mois pour que nul ne soit surpris, le 24 février, de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Nous disposions en effet de beaucoup de matériel, d'images satellites, etc., sans oublier les briefings des services de renseignement, difficile dans ce cas de parler de surprise. Pourtant nous nous sommes réveillés en pleine guerre à la fin du mois de février de cette année. Le nouveau gouvernement allemand étant entré en fonction deux ou trois mois plus tôt, il a été complètement pris au dépourvu. Pour rappel, je ne fais plus partie du gouvernement et ce n'est donc pas pour lui trouver des excuses, mais il faut que tout le monde comprenne que l'Allemagne a remis en cause tous ses principes fondamentaux. Nous avons dû prendre la décision d'opérer un virage à 180 degrés en ce qui concerne la livraison d'armes, qu'il s'agisse d'armes légères ou lourdes, jusqu'aux chars de combat. Nous n'avons d'ailleurs pas encore livré les chars, raison pour laquelle j'ai reproché à mon gouvernement de ne pas en faire assez. Cependant, l'un des principes fondamentaux de l'Allemagne était de ne livrer aucun type d'armes dans un conflit ou une zone de guerre.

Compte tenu de notre histoire en Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale, où la Wehrmacht allemande a tué des millions d'Ukrainiens, il était difficile pour nous d'être les premiers à livrer des armes à l'Ukraine. Je ne crois pas cependant que nous soyons encore à



la traîne. Il y a six mois, nous aurions dû prendre rapidement les bonnes décisions politiques, comme la livraison d'armes lourdes et de systèmes de défense aérienne, ce qui est aujourd'hui chose faite. Je ne cesse d'entendre ce discours, notamment de la part de mes amis américains en début de semaine lors de ma visite de trois jours à Washington DC. L'administration et mes amis du Capitole, des deux côtés du Congrès américain, qui étaient en session un mois tout juste après les élections de mi-mandat, m'ont demandé s'il y avait un problème allemand. Ils se félicitent de nos livraisons, mais considèrent que si nous livrons aussi les chars Leopard 2, que les Ukrainiens réclament désespérément et dont ils ont selon moi besoin, il faudra beaucoup de formation, de maintenance et de munitions. C'est précisément la raison pour laquelle nous aurions dû prendre la décision de les livrer il y a six mois, nous savons en effet que cela prend beaucoup de temps. Ce n'est pas facile, mais nous disposons de suffisamment de ces chars de combat, qui pourraient faire la différence dans cette guerre.

N'oublions jamais qui est à l'origine de tout cela, c'est la Russie de Poutine, le dictateur qui se cache derrière les murs du Kremlin, qui a lancé cette agression totalement injustifiée contre l'Ukraine. Vous aviez tout à fait raison Ali lorsque vous avez dit dans votre introduction que ce n'est pas seulement une agression contre les Ukrainiens, ce qui serait déjà assez grave, c'est une agression contre nous tous. Ou du moins, c'est une agression contre tous ceux qui croient en les valeurs universelles comme l'État de droit, la démocratie, les droits de l'homme, etc. Les Ukrainiens défendent nos valeurs fondamentales sur le territoire ukrainien. Pour moi, il est donc tout à fait logique de prendre rapidement les bonnes décisions et de soutenir l'Ukraine autant que nous le pouvons, afin de la mettre en position de force. Il ne peut y avoir de négociations de paix maintenant.

Ali Aslan

Des mots clairs et très fermes de la part de Peter Beyer. Nous sommes bien sûr réunis ici aujourd'hui pour discuter de l'avenir de l'Union européenne et de la sécurité européenne après la guerre en Ukraine.